

LE PETIT GERDAUENNOIS

JOURNAL MENSUEL GRATUIT

DES PRISONNIERS DE GUERRE FRANÇAIS ET BELGES DU KOMMANDO E. 10 - STALAG 1 A

"PASTORALE" A Monsieur l'Aspirant Robert du Service Juridique (sur une chanson de Vincent Hyspa)

— Cui! Cui! Cui!... Viens donc!
Viens donc te promener! chante le gai
pinson dans un rayon de soleil!

— Bzz! Bzz! Bzz! Qu'il fait bon
être libre! dit la mouche, entrant et
sortant à travers les barreaux de la
lucarne.

— Glouglou!... glouglouglou!
murmure la rivière.. la belle journée...
le beau dimanche...

— Ah! oui... le beau dimanche! la
belle journée!... Ce que ça peut être
triste un dimanche de Mai, songe le
prisonnier! Ah! être libre, se prome-
ner, courir dans les
champs verdissants et re-
fleuris, vagabonder
jusqu'au petit bois
qu'on voit au loin,
là-bas... se baigner
dans la rivière... l'eau
doit plus être
froide mainte-
nant... marcher, mar-
cher, marcher, des
heures et des heures,
des kilomètres et des
kilomètres, ne plus
songer à rien, ne
plus songer à l'A-
mour... ne plus son-
ger au Printemps...
ne plus songer à la
France, lointaine, si
lointaine, depuis
quatre ans...

C'est toujours ain-
si que ça commence,
le cafard... Il fait
beau, on rêve tout
doucement à une
chose, à une autre...
et peu à peu, on en
arrive à remâcher
de vieux souvenirs
de bonheur...

— Glouglou...
glouglouglouglou...
Cui! Cui! Cui-
cui!...

— Bzz! Bzz! Bzz!

— Ne plus songer à la France...
Perdu dans ses pensées, il revoit
d'autres dimanches de Mai, dans sa
jeunesse tumultueuse, quelque part en
Picardie, les escapades dans les vertes
prairies, les courses folles dans le grand
parc... sa jeune et rieuse maman, qui
le suivait des yeux, anxieuse.

...D'autres dimanches de Mai... plus
tard.

...Et puis... Paris... Paris 1939, Cap-
itale du luxe, de l'élégance, les diman-
ches de Mai de Paris... La Grande Se-

(Suite en 2^e page)

"BOLERO"

Le théâtre est un art essentiellement collec-
tif : lorsque l'acteur joue, lorsque dans une sorte
d'ivresse lucide, il a complètement incarné son
personnage, il sent qu'il ne fait qu'un avec les
autres, acteurs, figurants, régisseurs, électriciens,
machinistes, avec tous ceux qui participent à
l'œuvre collective. C'est en vertu de cette com-
munité, de cette communion réelle et agis-
sante, qu'il convient de louer au même degré
tous les camarades qui ont contribué au succès,
sur notre petite scène de Gerdauden, de "Bo-
léro" de Michel Duran.

Cependant, à chacun a incombé une tâche
plus ou moins lourde, plus ou moins délicate
et chacun s'est adonné à l'œuvre commune
avec ses ressources personnelles et suivant son
tempérament.

Pierre Karsenty portait la responsabilité du
choix de la pièce. Sa sagacité et sa sûreté de

goût l'ont conduit à choi-
sir une comédie alerte,
vive, dont la trame est
plaisante, censée, déchar-
gée de ces effets con-
ventionnels qui enta-
chent trop souvent nos
vaudevilles. Au demeu-
rant, une comédie où
s'affleure l'esprit, la sen-
sibilité et une peinture,
indiquée à touches lé-
gères, de la société pa-
risienne. Ce que Pierre
Karsenty a choisi et pré-
senté est du théâtre du
meilleur aloi, accessible,
mais chargé d'une som-
me d'observations qui
lui confèrent une valeur
essentiellement huma-
ine. Théâtre léger, mais
seulement par le mou-
vement, le style, le ver-
be, l'allure; cependant
suffisamment riche pour
nourrir, pour satisfaire
ceux pour qui le théâ-
tre est plus qu'un amu-
sissement, mais
des traits de ces
des passions, d'un
réentissement qui plai-
telligence, mais, être
humaine.

Désle... pas mé-
de la s...
mière...
dialogue...
taisie...
cocasse...
De su...
SAVOIR...
maître...
BELGES...
- Yv... beaucoup
le...

"AU PAYS DES CIGOGNES"



— Eh! là-haut, faut plus se gêner!

u.p. 1023 B3

cette scène avec une distinction et une précision de gestes qui dénotent de sa part un grand empire sur soi-même. - Henri Cabanel est une Catherine pleine de séduction, d'inattendu, d'impromptu, empreinte d'une douceur certaine. Cette scène se déroule à une cadence accélérée et avec une sûreté absolue.

Je n'ai pas l'intention de tout noter, de mettre l'accent sur tout ce qui mérite l'attention. Mes remarques iront à vau-l'eau, au gré de mes impressions, portant soit sur la pièce elle-même, soit sur la manière dont elle a été interprétée.

Georges Gassanné joue avec entrain et maîtrise son rôle de mystificateur, plein d'assurance, de rondeur, d'entregent avec un aplomb qui confine parfois au cynisme (lorsqu'après la disparition de Niquette, il propose : "La Pavane pour une Infante défunte" et le "Cabaret du Néant").

Germain Capp, quoique chargé d'un rôle plus restreint, a campé une silhouette singulièrement élégante et innéville.

Quand à René Chardonneau, il a accompli sa mission avec beaucoup de dignité et son visage jeune sourit sous son chef chenu.

Chaque personnage est empreint d'une personnalité propre, dont les principaux traits de caractère jaillissent au hasard des répliques. Anne-Marie, rôle qu'interprète Muratori, avec une aisance déjà consommée, est une fantaisiste, parfois plus qu'insoucienne, par exemple lorsque devant Niquette, censément blessée, elle déclare : " C'est comme pour les robes, un détail de trop... ". Paul Bardot est un jeune, auquel les expériences de la vie et les déceptions, trop peu nombreuses ou trop anodines, n'ont pas encore enlevé tout pouvoir d'illusion. Georges Clavel tient ce rôle avec justesse et avec une réserve distinguée.

On comprend la naissance et le développement de ses sentiments, lorsque paraît sur la scène Niquette, rôle qu'interprète avec une séduction mystérieuse et une sensibilité toujours en éveil, madame Jeanne Lempereur.

Le cas de Juliette ne pose-t-il pas sous des aspects frivoles, le problème même de l'amour, dans tout ce qu'il a de contradictoire et de complexe ? Son cas ne dévoilerait-il pas la réalité même de l'amour, qui nous attache à nous-même à travers les autres et n'est que la recherche de la satisfaction des plaisirs et du bonheur que procure l'amour ?

Un dialogue entre Rémi et Catherine, une scène, appelle notre attention et nos éloges. Il s'agit de celle, au cours de laquelle, Rémi, un peu gris, s'affirme très hardi et qui est joué par des Fossés avec une désinvolture frivole et une charmante préciosité; par Cabanel avec des gestes doux, enveloppants et appuyés par une voix chaude.

Karsenty ? Il a campé un professeur Ar-
dant, plein d'autorité, de savoir-faire, de
savoir et de psychologie ? Cependant, suis-je
qualifié pour l'apprécier ? Mais, puisque
je suis directeur comme les autres, je puis ex-
primer mon opinion, c'est à dire mon admira-
tion, son talent, ses connaissances et son

mol sera réservé à madame
ur. Puisqu'autant, pour son pre-
carnait une comédienne, pour-
de quel Raimu elle sera la
tends par là, quel nouvel ac-
ura-t-elle attirer par son char-
de notre petite " Comédie
l'aven.

Henry DUVAL.

« PASTORALE »

(Suite de la
première page)

maine, les Courses, les belles toilettes
d'été du pesage, la foule... la fête...
Paris 1939.

Hélas ! La guerre..

Affecté à un régiment de cavalerie... (dans l'Etat-major s'il vous plaît), il avait tout de même trouvé le moyen de se "faire faire, aux pattes", comme tout le monde... un dimanche de mai.

— Pas ma faute, disait-il à ses infortunés compagnons, dans le wagon à bestiaux qui l'amenait en Prusse orientale, pas ma faute. Si le capitaine n'avait pas été aussi bête... (il disait un mot plus fort) !

...Et puis, la captivité. Il avait été "vendu", et comme tant d'autres, c'était la ferme... Du boulot, il y en avait... la nourriture, hum! ça allait, mais abandonné de tous, sans parents, sans amis, il ne recevait pas de colis, et personne, n'avait encore songé à lui faire avoir la "Part du Camarade".
Triste !

Quelquefois, on lui refilait quelques biscuits, comme par pitié... parce qu'il était Français... Trop fier pour se plaindre ou pour quémander quelquechose...

Bzz! Bzz! Bzz!...

Cui ! Cui ! Cuicui !

— Glouglou ! Glouglouglouglou...

— Ne plus songer à rien... sortir, marcher... à l'aventure...

C'était un ascète... se contentant de peu : "l'eau claire est meilleure que la bière... et la nature est le plus beau des spectacles"... L'on peut dire que jamais, au grand jamais, il n'avait assisté aux représentations de Gerdaugen... Le théâtre, la musique!!! Il trouvait tout cela dans la vie autour de lui. C'était un poète, il aimait les promenades solitaires... et cette radieuse ap-
rès-midi de Mai était bien tentante...

— Glouglou, glouglouglouglou.

— Cui, cuicuicui, cui.

— Bzz, bzz, bzz.

— Sortir ? Qui, mais si le Bauer me voit ? Oh ! puis, tant pis. L'écurie est propre, il y a du fourrage dans les râteliers... Mais il fait si bon dehors.

Après tout je n'ai rien à faire... et la porte est ouverte.

L'Homme de Confiance Principal à Gerdauen

On s'étonnera peut-être de voir qu'il n'est pas question dans ce journal du séjour que fit Monsieur l'Homme de Confiance Principal parmi nous. La rédaction du Petit Gerdauinois s'en excuse. Pourtant un article avait été écrit. Mais les ciseaux de dame Censure sont probablement moins rapides que le cerveau de nos collaborateurs. Au moment de mettre sous presse, les copies ne nous avaient pas encore été retournées. Ça sera pour une autre fois.

Coup d'œil à droite, coup d'œil à gauche... C'est l'heure de la sieste... tout le monde doit dormir... La prairie, l'air pur... les barrières sont franchies... Libre !... Et notre fugitif, brosse, peigné, sabots cirés... s'en va à l'aventure, se roulant et cabriolant dans la verdure.

...La ferme est bien loin maintenant... Une barrière, un pré, un bois... une barrière... Il ne pense à rien, l'esprit libre, trop libre hélas... car tout à coup, il l'a vue "Elle", seulette, à l'écart d'un troupeau de vaches laitières qui s'en vont broutant et ruminant...

Que fait-elle ? Rien ; elle songe peut-être à l'amour... Et le voici qui s'avance, lui, le prisonnier, le poète. Elle a deviné l'étranger, mais elle ne le craint pas... Et que pourrait-elle craindre ?

...Est-elle belle dans sa robe tachetée de rouge, belle et simple. Ses grands yeux sont pleins de douceur et de bonté. Une mouche sur la joue, près des lèvres humides, lui donne un petit air pervers... Une mèche blonde sur le front; des seins jeunes et fermes que n'ont encore déformé aucun allaitement. Dimanches de Printemps, sous le ciel de Picardie... Il sent sa tête lui tourner, le soleil de mai, l'air pur, l'herbe fraîche, la nature qui fleurit tout autour... L'hymne à la vie que chantent les êtres et les choses... Elle est tout seuls, loin du monde... et qu'elle a vécus pendant ses longues années de captivité...

Ne va-t-il pas se faire rabrouer
s'approche... hésitant. Elle, crainte
recule un peu... et puis, taquine, lui tire
la langue, un bout de langue rose, qui
semble s'offrir...

Elle s'allonge sur l'herbe verte, et son cou nacré paraît encore plus blanc... Lui, gauche, machonne un brin d'herbe, tourne autour un instant, se couche à son côté et s'endort heureux... rêvant aux douces prairies picardes.

— C'est tout ?

— Oni. C'est tout .. absolument tout...
Il n'est pas venu d'autres idées à mon
prisonnier... ? Des idées, quoi, des idées
que .. des idées, qui finissent toujours
à la baraque 29 !

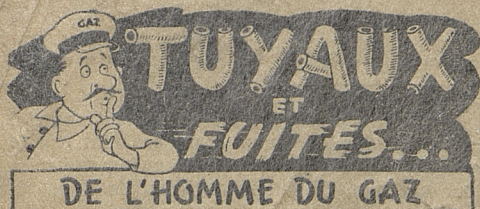
...Non, et puis vous vous rendez compte !... La Censure !!!

— Et puis, les mœurs... surtout, ...les mœurs...

« Et que voulez-vous donc qu'il arri-
vât... »

Puisque mon prisonnier est un cheval... et elle, la mignonne, une charmante génisse.

Henri CABANET



J'avais ausculté le gazomètre, vérifié soigneusement l'ajustage de toutes mes cornues, dévissé le jeu d'orgue, démonté les scrublers. Rien ! - Pas le moindre tuyau crevé pas la moindre petite fuite à vous communiquer. Il ne pouvait être question en effet d'attacher de l'importance aux derniers exploits du "Rem-pailleux" ou à l'"amygdalite" d'Emile Granjon. Ce ne sont que futilités. Nous ne nous y arrêterons pas. La tête basse, je portais donc mon papier blanc à la Rédaction du "Petit Gerdauennois". Mais on jeta les bras au ciel, on me traita d'inutile et de malpropre et l'on me renvoya dare-dare à mon usine et à ses hauts fourneaux, en me menaçant d'un prompt retour à la terre, si je ne ramena pas de quoi remplir la colonne que débute le si joli dessin de mon ami Poléon. Voici donc le résultat de mes laborieuses recherches. - Soyez indulgents.

Samedi 6 mai, l'orchestre Léonard présentait son nouveau grand programme. Certains chuchotaient (car il y a toujours des indiscretions) que tout ce que la compagnie compte de décorateurs, menuisiers, tailleurs, électriciens, coiffeurs, avait été réquisitionné pour prêter leur concours. On savait que l'on avait changé la disposition des musiciens et que de nouveaux éléments étaient venus grossir le nombre des exécutants. On prétendait aussi que l'on avait fait peau neuve, repeint les pupitres, changé les décors, repassé les chemises de ces messieurs. Jamais, en tous cas, effort ne fut plus couronné de succès. Le Jazz Léonard nous a montré qu'il était capable de se surpasser chaque fois et toujours sur le chemin du bon goût. Un bon point pour la partie symphonique qui fut une délicieuse surprise pour tous.

Mais Léonard eut bientôt d'autres sujets d'inquiétude : la visite du groupe artistique de Wehlau. Jamais peut-être spectacle ne fut attendu avec plus d'impatience. Il s'agissait en effet, de voir ce qu'un Kommando, comme le nôtre, possédant donc à peu près les mêmes ressources, était capable de présenter. Et notre chef était plein d'anxiété. C'est que ces Messieurs étaient précédés de la plus flatteuse réputation. Ils surent la soutenir, dans un programme d'une grande variété - et certains de leurs numéros (surtout dans la partie Musette) sont remarquables. Je crois pourtant que les nôtres peuvent marcher la tête haute... ils ne furent point écrasés !

Je ne sais qui préside à l'organisation des réjouissances dans la capitale de notre Kommando. Mais nous fûmes gâtés ce dimanche 21 Mai. - Voyez un peu : Prima luce, Cinéma - Marika Röck, évidemment, et le souvenir un peu polisson des jolies jambes de Kora Terry me tentait, mais hélas, 7 h. 30, trop tôt pour moi ; je dormais encore. A deux heures, théâtre au camp et dès le tomber du rideau, pêle-mêle, bras dessus, bras dessous, acteurs et spectateurs se ruent sur le terrain de football où l'équipe de Gerdauen recevait celle de Schakenhof. Je jeterai un voile pudique sur le score, mais saluons quelques silhouettes connues : Le "député", aux longues jambes, "Actis au pied léger" (Podosocus) et surtout ce cher Duval, arraché pour un jour à ses métaphores et qui venait peut-être dans les bois, cueillir à défaut du ballon, des idées pour son nouvel article.

... Et j'allais vous parler de "Boléro". Mais j'apprends qu'un Monsieur a pondu un papier qui paraîtra sur ces mêmes pages. Je ravale donc mon tuyau, et personne n'y perdra rien. Mais, voici ce que vous ignorez. - On prétend dans les milieux bien informés que le Groupe artistique irait à son tour présenter un spectacle à Wehlau. - Emmènera-t-on l'orchestre ou "Boléro" ? Mystère ; de toutes les façons, ces Messieurs n'ont qu'à bien se tenir. - A moins qu'on n'y aille pas du tout, m'a dit Wantot.

J'ai rempli les colonnes qui m'étaient réservées, mais au moment de signer mon papier, je m'aperçois que je n'ai parlé que des spectacles (théâtre, musique ou cinéma). Des méchants vont dire que je ne sais pas varier. Que voulez-vous, ce n'est pas tous les jours qu'arrivent les colis américains, que Cabanel attrape une angine ou que monsieur Berthaud commente le "Petit Gerdauennois". Et ma chronique n'est pas du moins trimestrielle comme celle de la maison civile, ni annuelle comme le "Mot du Sanitaire" !

L.H. d. G.

"L'Orchestre Léonard chez lui"

Jouer du symphonique, était une gageure. Léonard a réussi. Au prix de quel travail ! Il a fallu d'abord choisir les morceaux, puis écrire l'orchestration, éduquer, guider, enfin diriger les éléments disparates, aux talents si divers, qui composent un orchestre de kommando. - Ces pauvres Rameau et Razetti, ont dû se retourner d'étonnement dans leurs tombes, s'ils ont entendu leurs menuets joués avec accompagnement de saxophones. - Après les trois menuets et la Mazurka de Chopin, évocateurs des Petits maîtres, des dames en robes à paniers, des marquises et des petits marquis du Grand siècle aux cheveux poudrés et frisés, deux valse vinrent brillamment terminer la partie symphonique du spectacle.

La deuxième partie nous montre P. Karsenty et sa troupe jouant "Fausse monnaie", un acte de d'Herville, dont V. Gérard vous a déjà entretenu dans un précédent "Gerdauennois". - Quelques minutes d'entracte et c'est le tour de chant, accompagné à la contrebasse par Léonard à la batterie par Moroy et au piano par Gozlan (nouvellement recruté qui n'attend qu'un accordéon pour donner toute sa mesure). Emile Granjon, chanteur de charme et Germain Capp, notre "trénétique" chanteur fantaisiste, reçoivent des applaudissements mérités.

Et pour clore le spectacle, voici le Jazz. Pendant que celui-ci exécute son nouvel indicatif, le rideau s'ouvre et les applaudissements du public saluent la nouvelle présentation, sobre et de bon goût, de l'orchestre dont les stands repeints, aux couleurs fraîches et claires, portent le monogramme du chef.

C'est ensuite une débauche d'airs entraînants, enlevés à un rythme endiable et coupés de deux sketches : "l'Hôtel du chat blanc" et "Parlez-moi du printemps", dont je ne veux rien dire pour en laisser la surprise aux futurs spectateurs. Le dernier morceau : "la Mantilla", bissé par un public enthousiaste est spirituellement rejoué "à la manière de..." et c'est la fin.

Léonard peut-être fier de lui et de ses "zazous", (comme dit l'Homme du Gaz) ; il a reçu les 6 et 7 Mai la récompense de longs mois d'efforts et de travail. Une mention "éclairée" doit être réservée au chef électricien Gonther et à son complice Rollet, dont les féeries lumineuses contribuent grandement au succès du spectacle.

Le Monsieur du deuxième rang.

UNE VISITE de la Troupe de Wehlau

Ce qui a le plus frappé les esprits des nombreux spectateurs qui se pressaient dans la salle d'Altendorf, pour voir et entendre la troupe de Wehlau en déplacement à Gerdauen, ce fut le Musette. "L'Heure chez Bébert" parut trop courte et les amateurs "d'atmosphère" (ils sont nombreux) furent littéralement enthousiasmés, tant par la mise en scène que par l'exécution des morceaux. Mais il ne faudrait pas croire pour cela que le public gerdauennois fut insensible aux deux parties qui précédaient et suivaient le Musette ; ce serait mal le connaître. Les applaudissements nourris, qui, dès le lever du rideau, saluèrent la présentation de l'Orchestre de genre, dirigé par Francis Thomas, montrent à quel point il sut apprécier la présentation de la troupe, dans ses costumes aux vives couleurs. Et les nombreux rappels firent bien voir qu'il goûtait comme il convenait, l'exécution des différents morceaux... Au tour de chant, Borgers se fait entendre dans de charmantes chansons, et nos camarades belges ne manquèrent pas de bisser "Mame", mélodie wallonne.

Le chanteur de charme Tito ouvre la troisième partie du spectacle par deux jolies œuvres composées en captivité par des camarades du 1 A... Il se fait vigoureusement applaudir... mais laisse la place à l'orchestre qui exécute avec entrain différents morceaux coupés par le sketch des "Trois Mandarins"... Le violoniste Tombu nous charme ensuite avec un tango tzigane, qui fut à mon avis le clou du spectacle... Et c'est le Final, plein d'entrain et de gaieté... Je n'aurai garde d'oublier le présentateur Tortel, qui occupe le plateau pendant les changements de décors en nous débitant quelques gaïloiseries pour faire passer le temps. Il vient ensuite dans son tour de chant. Le genre chansonnier est très difficile, surtout en captivité, Tortel s'en sort brillamment.

La Troupe de Wehlau a su trouver les airs, faciles et entraînants, qui plaisent au public, elle a du, je crois, être satisfaite de l'accueil réservé par les Gerdauennois, qui ne lui ont pas ménagé les encouragements.

Spectator.

N'oubliez pas de lire

"CE QU'IL FAUT SAVOIR" et le "LE COIN DES BELGES" vous trouverez sous ces rubriques beaucoup de renseignements utiles.

Le coin des Belges

COURRIER

N'oubliez pas d'inscrire sur les lettres, cartes et étiquettes que vous expédiez en Belgique un grand "B", (en haut et à droite).

« RONCES D'EXIL »

Ce magnifique recueil de poèmes de notre camarade Charles Lambert est en vente à la Compagnie au prix de 7. — *R.M.*, au bénéfice du "Secours Belge". Les camarades qui le désirent, peuvent faire expédier ce livre en Belgique ou en France. Il leur suffit de nous indiquer l'adresse du destinataire.

RETRIBUTIONS DU PERSONNEL DE L'ETAT

Il est porté à la connaissance des prisonniers de guerre appartenant au personnel de l'Etat ou des Administrations assimilées que, suivant que la rémunération militaire qu'ils touchent actuellement, est supérieure ou inférieure au traitement initial basé sur l'art. 2 de l'arrêté du 4 décembre 1940, il y aura remboursement ou complément à effectuer, lors de leur rentrée en Belgique.

NOTRE CARNET

Nous adressons l'expression de toute notre sympathie à notre camarade Henri Gervois, qui a eu la douleur de perdre sa mère, ainsi qu'à Louis Delaitte qui vient d'apprendre le décès de son beau-frère, victime d'un bombardement.

SPORTS

Lors de la réunion d'athlétisme le Dimanche 28 Mai à Insterburg, notre compagnie fut représentée par deux camarades :

Louis LEMPEREUR, qui gagna les 100 m., le saut en longueur (5 m. 75) et fit 2^{me} en hauteur.

Georges GRAS qui remporta le lancement du poids avec un jet de 9 m. 60.

Nous sommes dans l'obligation de limiter le tirage de notre journal. Nous prions donc chaque Kommando-Alteste de veiller à la plus grande diffusion du «PETIT GERDAUENNOIS».

Ce qu'il faut savoir...

Discipline. - Avis important.

Le Capitaine commandant la compagnie, rappelle à ceux de nos camarades qui travaillent en ville, en qualité de prisonniers, qu'ils doivent être rentrés dans leurs chambres à 22 heures au plus tard. Des contrôles seront effectués.

En outre il invite tous les ressortissant du Kommando à observer une attitude strictement militaire, notamment à saluer, tous, toujours et correctement, les officiers et sous-officiers allemands. Beaucoup trop d'entre nous continuent à se promener dans la ville, en tenue incorrecte, tête nue et les mains dans les poches. Cette dernière observation concerne également ceux des transformés qui sont encore sous l'uniforme et doivent de ce fait, conformer leur attitude au costume qu'ils s'honorent de porter.

Permissions. — Plusieurs camarades français et belges se sont fait arrêter au cours de déplacements en chemin de fer. Il est rappelé qu'il est interdit aux prisonniers de guerre de voyager par le train sans Wachmann, même avec une permission, si celle-ci ne prévoit pas expressément un tel mode de déplacement. D'autre part les permissions ne peuvent être délivrées que pour l'intérieur de la compagnie.

Lorsqu'un camarade est pris en situation irrégulière, il risque, nonobstant la punition qui le frappe, de provoquer par sa faute un resserrement général de la discipline.

Plaques matricules. — Dorénavant, les camarades qui perdent leurs plaques matricules se verront attribuer un nouveau numéro du Stalag I A. Il n'est pas besoin d'insister sur les inconvénients qu'une telle mesure présente pour l'intéressé. Donc attention !

Punitions. — Deux de nos camarades du Kommando ont été condamnés récemment par le tribunal de Königsberg, l'un à trois ans de travaux forcés, l'autre à trois ans de Gaudenz, pour relations avec des femmes allemandes. Un autre devra purger une peine de quatre mois de prison pour braconnage.

Changements de place. — Il arrive souvent que des camarades qui ne sont pas satisfaits de la place où ils sont employés, s'entendent directement avec un autre patron pour qu'il les embauche et sont surpris que la compagnie ne donne pas suite à leurs arrangements particuliers. Nous rappelons que l'Arbeitsamt dispose souverainement de la main-d'œuvre et qu'il la répartit suivant l'urgence des besoins.

Il n'est donc ordinairement pas possible, sauf raison grave, de retirer un prisonnier à un employeur à qui il est nécessaire, pour le donner à un autre à qui il serait utile, sans fournir un remplaçant (ersatz) toujours difficile à trouver.

Accidents du travail. — Il est rappelé aux camarades victimes d'un accident, qu'ils doivent insister auprès de leurs employeurs, pour que celui-ci en fasse immédiatement la déclaration régulière à la compagnie.

Journaux. — Modifications apportées à la périodicité de certains journaux français : Cinéma, Comœdia, La Semaine et Panorama paraissent dorénavant deux fois par mois ; l'Echo des Sports, une fois par semaine et l'Illustration les deux Vendredis.

Décès. — La Maison du Prisonnier d'Ille-et-Vilaine écrit la lettre suivante :

"Je viens d'avoir la visite de madame L... de Rennes, épouse d'un prisonnier de guerre. Madame L... m'a fait part d'une carte écrite par un camarade de Kommando de son mari, où celui-ci lui annonce que les obsèques de son mari ont eu lieu à une certaine date, à la suite d'un accident. Je ne vous cache pas la douleur et la déception de cette pauvre femme à la réception d'une telle carte ; il serait souhaitable que même dans un but que je reconnais être louable, les camarades s'abstiennent d'écrire au moins trop précipitamment, en de pareilles circonstances..."

Soldes. — Les camarades désireux de connaître le montant de leur solde, sont priés de s'adresser, soit au bureau de la compagnie, soit à leur chef de Zug français ou délégué civil. Les chefs de Zug sont pour le premier Zug : L'adjudant-chef Intins (à Kurkenfeld), pour le deuxième : L'adjudant Pédoussaut (à Sechserben), pour le troisième : L'adjudant Trichet (à Groß Gnie), pour le quatrième : Le sergent-chef Vaney (à Luisenwerth), pour le cinquième : L'aspirant Kodinger (à Linde), pour le sixième : Le sergent-chef Mennetrey (à Löwenstein).

Entr'aide sociale de la publicité. — On nous prie de porter à votre connaissance l'adresse de "l'Entr'aide Sociale de la Publicité" : 27 bis, rue de Villiers - Paris-17^e, créée le premier Mai 41 pour venir en aide aux publicitaires prisonniers et à leurs familles. Cette œuvre adresse chaque mois un colis gratuit à tous les publicitaires qui lui font parvenir une étiquette réglementaire et qui peuvent justifier de leur appartenance à la publicité (Agence de publicité, affichage, éditeurs, dessinateurs publicitaires, etc.). Elle assure la liaison avec les familles, envoie gratuitement les enfants des publicitaires en vacances dans son centre de Gallardon. Le Service Social de l'Entr'aide examine avec attention tous les cas de publicitaires qui lui sont signalés.

Comité des prisonniers de guerre du 45^e R. I. — Les Anciens du 45^e R. I. se sont groupés dans le but d'envoyer des colis à leurs camarades prisonniers et le cas échéant d'assister leurs familles. Il est possible que des anciens de ce régiment soient dans le Kommando de Gerdauen et ignorent l'existence de ce comité. Qu'ils n'hésitent pas à envoyer des étiquettes à Aubin, 20, rue St-Vincent-de-Paul à Paris-10^e arrt., en ayant seulement soin d'indiquer bien clairement le numéro de la compagnie à laquelle ils appartenaient.

« J'ai promis de rester jusqu'au bout à mon poste. On se figure quelquefois que j'ai demandé cette situation. Je voudrais seulement que quelqu'un put me remplacer, mais, encore une fois, j'ai promis de remplir ma tâche et je le ferai. » Philippe PETAIN.